Société d'histoire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 5

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Société d'Histoire

Séance du 17 février 1945, à l'Hôtel Suisse, à Fribourg.

Une trentaine de personnes assistaient, samedi 17 février, à l'Hôtel Suisse, à la séance de la Société d'Histoire. M. de Zurich, président, a salué parmi elles M. Paul de Pury, de Neuchâtel, qui reste fidèlement attaché à Fribourg, où il compte tant d'amis, puis l'assemblée a procédé à la réception de trois nouveaux membres, soit: M^lle^ Gaud Genton à Fribourg, MM. Louis Morard, lic. en droit à Bulle, et Thierry de Boccard à Fribourg.

La parole a, ensuite, été donnée à Mgr Hubert Savoy, R^me^ Prévôt du Chapitre de Saint-Nicolas, pour son intéressante communication sur *Le symbolisme du nouveau portail de Saint-Nicolas*, qui paraîtra prochainement dans L*a Liberté* et dont le conférencier avait bien voulu réserver la primeur aux membres de la Société d'Histoire. Elle fut suivie d'un échange de vues entre Mgr Savoy, MM. Naef et de Zurich et M. l'architecte Lateltin, intendant des bâtiments de l'Etat, que l'on fut heureux d'entendre annoncer la prochaine disparition des socles et des baldaquins, malencontreusement ajoutés au XVIII^e^ siècle, des deux côtés du portail et qui n'ont pas leur raison d'être.

M. Henri Naef présenta ensuite une étude intitulée: « Le comte Michel de Gruyère et l'alchimie ». Michel de Gruyère est un de ces êtres privilégiés qui entrent à cheval dans la légende, parce qu'ils ont été les héros inconscients d'un sort exceptionnel. On sait le goût du romantisme pour les victimes du malheur: Michel fut donc l'objet de son exaltation.

Il y a quelque vingt ans, M. Naef exhumait, aux Archives d'Etat de Genève, un procès intenté par la Seigneurie à Georges Battonat, seigneur de Laye, vicomte de Bourges, accusé de faux-monnayage. De fait, il fut expulsé des Franchises en janvier 1553, le front marqué de la clef et de l'aigle.

Ce monnayeur était aussi alchimiste: il avait été accuelli à la cour de François I^er^ et d'Henri II; le roi Henri d'Albret se l'était attaché au titre de médecin ordinaire. Si l'alchimie était la passion du temps, la cause en était à son application, son principal objet consistait à « augmenter » l'or.

Que Michel de Gruyère, en sa pénurie, ait mis dans la transmutation des espérances, rien là qui puisse surprendre, et Battonat, qui avait fondé en Bresse une «bricarde» d'occultistes, avait trouvé en lui un adepte et un protecteur.

Un livre, actuellement sous presse, que l'auteur intitule: « Un alchimiste au XVI^e^ siècle », et qui paraîtra dans la collection des *Mémoires et documents de la Société d'Histoire de la Suisse romande*, apportera sur l'alchimie, sur la société féodale du XVI^e^ siècle, sur Michel de Gruyère enfin, des éléments nouveaux. La Société d'Histoire de Fribourg, que M. Naef chérit

tout particulièrement, a eu le privilège d'être la première à entendre la lecture des lettres écrites à l'alchimiste Battonat par le comte Michel et son ami, le baron de Beaufort. Ce fut l'occasion, pour ses auditeurs, de pénétrer plus avant dans la psychologie du dernier dynaste de Gruyère et dans les mœurs de la féodalité romande. On peut dire que ce dossier épistolaire est unique en son genre et qu'il apporte à la langue française autant de matériaux rares qu'à l'histoire de notre pays.

A la suite de cette communication fort applaudie, M. Bernard de Vevey attira l'attention sur l'intérêt que présente Michel de Gruyère, en sa qualité de dernier grand seigneur féodal de nos contrées, et le président exprima le vœu que M. Naef nous donnât un jour une biographie du comte Michel, plus fouillée que celle de Hisely, et releva que, si les Gruyériens d'aujourd'hui parlent volontiers avec attendrissement du temps du « bon » comte Michel, dont la figure s'estompe dans le passé, leurs ancêtres, ses contemporains, l'apprécient infiniment moins.

Le secrétaire : R. DE WUILLERET — *Le président :* P. DE ZURICH

Séance du 22 mars 1945, à l'Hôtel Suisse, à Fribourg.

Une trentaine de membres sont présents. Sont reçus membres de la Société, à l'unanimité, MM. Emile Bertschy et François de Vevey, à Fribourg.

Avant de donner la parole aux conférenciers, M. Pierre de Zurich, président de la Société, a tenu à rappeler avec émotion la mémoire de S. E. Monseigneur Marius Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg, membre d'honneur et qui, pendant près de 40 ans, a pris une part très active à la vie de la Société d'Histoire.

Un autre deuil a encore atteint douloureusement la Société d'Histoire: c'est le décès de M. Frédéric Dubois, ancien Bibliothécaire, dont le souvenir est encore très vivant à Fribourg et qui fut un des fondateurs des *Annales Fribourgeoises*.

M. Henri Perrochon a fait ensuite son exposé sur: « La Suisse romande et Fribourg vers 1780 » d'après Sinner de Ballaigues. Parmi les témoignages que nous possédons sur le XVIII^e^, les deux volumes du « Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale », publiés en 1781 par Rodolphe Sinner de Ballaigues sont d'une valeur particulière. Bibliothécaire de la ville de Berne, bailli de Cerlier, Sinner fut un personnage important de la république bernoise. Il connaissait admirablement les institutions et les caractères des divers cantons romands. Ecrites en un français agréable, ses remarques sont d'un observateur impartial et d'esprit juste. Sinner qui avait maintes fois parcouru le pays fribourgeois, a marqué sa place dans la Suisse occidentale, noté l'importance et la qualité de son patois, vanté l'amabilité des Fribourgeois « une société douce, la politesse française avec une grande

simplicité dans les mœurs ». Frappé par l'attachement de Fribourg à ses traditions et à sa foi, il a admiré aussi les sculptures de Saint-Nicolas, dignes de Michel Ange, et n'a pas négligé les deux commerces alors prospères: les fromages de Gruyère et les foires de chevaux de Romont.

On ne saurait assez féliciter M. Henri Perrochon d'avoir su, fort habillement, extraire de la chronique de Sinner de Ballaigues les passages les plus intéressants se rapportant à l'époque du Vieux-Fribourg. Son exposé très vivant a été fort applaudi.

La parole fut ensuite donnée à M. Bernard de Vevey qui présenta sa conférence sur « Estavayer et les guerres de Bourgogne ».

Les chroniqueurs Diebold Schilling, de Berne, Peter von Molsheim, de Fribourg, l'auteur inconnu des « Entreprises du duc de Bourgogne contre les Suisses » sont unanimes à raconter les péripéties du « sac » d'Estavayer, le 17 octobre 1475. Bon nombre d'historiens modernes les ont suivis. D'autres, par contre, ont mis en doute un massacre et un pillage aussi complets. Qu'en est-il exactement ?

Immédiatement après la signature de la « Paix perpétuelle » (30 mars 1474), nous voyons Estavayer, petite ville de 400 à 500 habitants appartenant au comte de Romont, allié du Téméraire, faire des préparatifs de guerre: on comble les fossés se trouvant encore à l'intérieur de la ville, on répare ou on transforme les remparts, on construit un nouveau boulevard — existant encore — on organise des « monstres » ou revues, on fait payer tous les débiteurs de la ville et des confréries. Le 18 septembre 1474, le Conseil établit le rôle des défenseurs de la ville, répartis en 9 compagnies de 9 à 24 hommes, sous le commandement de 9 capitaines, avec canonniers et bombardiers, chaque compagnie ayant à défendre un secteur des remparts. De plus, 74 hommes et 30 veuves étaient désignés comme suppléants, et 24 hommes comme gardes de maisons. Tout ce monde — environ 300 bourgeois — était placé sous le commandement de Claude d'Estavayer. Des contingents du Pays de Vaud, probablement de Nyon et de Cudrefin, au nombre d'environ 1000 à 1500, complétèrent cette défense.

Les Bernois et les Fribourgeois, après avoir pris Morat le 15 octobre 1475, ainsi que Payerne et Avenches, s'attaquèrent à Estavayer le 17. Grâce aux cordes qu'avaient laissé pendre les gens de Cudrefin et de Nyon en s'enfuyant — le nom de la Tour de la Trahison en conserve le souvenir — les assaillants purent pénétrer le jour même dans la ville, et s'y seraient livrés, d'après les chroniques, au massacre et au pillage les plus complets. Les Soleurois arrivèrent le lendemain, alors que tout était terminé, et n'eurent qu'une petite part du butin; par contre les Neuchâtelois vinrent assez tôt pour emporter « tout ce qu'ils purent, par terre et par eau, de jour et de nuit ». Fribourg utilisa 100 chars à faire la navette entre Estavayer et Fribourg. Le bourreau de Berne passa dans toutes les maisons, coupant la tête des blessés. Avant de quitter la ville, le 20 octobre, on incendia le château de Chenaux,

et lorsqu'on voulut faire prêter serment de fidélité à la population qui avait survécu, on ne trouva pas plus d'une vingtaine de bourgeois.

Sans être aussi complète que le disent les chroniqueurs la tuerie fut certainement importante. En 1476, on dut renouveler la moitié du Conseil ; dès le début du XVI^e^ siècle, on constate un très gros apport de nouvelle population ; au milieu du XVI^e^ siècle, un tiers des bourgeois appartient à des familles arrivées après 1475.

La vie économique de la petite cité fut complètement désorganisée. Preuve en est que l'industrie des draps, florissante en 1460, disparaît dans les premières annés du XVI^e^ siècle.

Ainsi, si les chroniqueurs, témoins oculaires, ont quelque peu exagéré la destruction de la ville, il n'en reste pas moins que les documents prouvent d'une façon indiscutable qu'il y eut beaucoup de tués et que la ville mit de très longues années à recouvrer quelque prospérité.

L'exposé de M. de Vevey a jeté un jour nouveau sur une page encore peu connue de l'histoire d'Estavayer. Le conférencier ne s'est pas contenté d'étudier les anciennes chroniques, mais a fouillé les archives d'Estavayer et son travail représente une contribution de valeur à l'histoire de cette époque.

Le secrétaire : R. de Wuilleret

Le président : P. de Zurich